

Oleg Ibrahimoff, né en 1926 à Istanbul, a publié une quinzaine de recueils. Le Prince Oleg et autres dits réunit des textes dont la réédition s'imposait. Jean Rousselot dans sa préface affirme que ce «poème majeur (est) une des plus authentiques épopées de la langue française.» Et André Breton, dans une lettre à l'auteur, insistait sur le pouvoir qu'ont ces poèmes de «réfracter vers vous des rayons de source tout affective.» Oleg Ibrahimoff a dirigé la revue *Métamorphoses* (1966-1973).



Attila dans l'herbe verte

(extrait)

Attila je vous le dis est une victime

Victime des Romains qui on voulu faire de lui un esclave de luxe
Attila ne connaît qu'un luxe Il s'appelle horizon
l'horizon des steppes infinies

et non le luxe des danseuses et des lyres pour débauchés en délire
Etre fils de Prince c'est réfuter le luxe fuir les formes conquérir les plaines

Victime aussi je le serai de leurs faiseurs d'histoires
de leurs Tacite bavards et de leurs Tite-Live monumentaux
Vous verrez vous verrez cavaliers de la lune ce qu'il diront de nous
avant notre mort

Vous n'entendrez pas ce qu'ils diront
lorsque notre course sur cette pâle planète aura échu

Chaque fois que le galop de mes guerriers toujours vainqueurs
s'éloigne de leurs champs de défaites
chaque fois le soleil se couche dans la poussière de nos sabots

l'herbe reverdit plus verte après chaque pluie

Le mensonge aussi reverdit
On les appelle «révisionnistes»
Car ils rêvent et visionnent leurs rêves
à pleins seaux pour les sots

L'herbe ? L'herbe?
Mais... que vive l'herbe

Pourvu qu'ils crèvent avec l'os de leur sottise en travers de la gorge
que toute l'herbe du monde ne leur fera pas passer